

Les origines d'un loupé

Présenté par Benoît Falaize et Smaïn Laacher, ce recueil présente dix textes inédits du sociologue de l'immigration Abdelmalek Sayad, aujourd'hui décédé, sous le titre "L'École et les enfants de l'immigration". Une réflexion très juste sur les mécanismes qui ont engendré la "problématique" de la scolarité des enfants immigrés... **Par Sabrina Kassa**



L'ÉCOLE ET LES ENFANTS DE L'IMMIGRATION
par Abdelmalek Sayad⁽¹⁾,
édité et préfacé par Smaïn Laacher et Benoît Falaize⁽²⁾,
Le Seuil, 19,50 €.

Ces textes, écrits entre 1977 et 1997, portent sur le rapport entre l'école et les enfants issus de l'immigration. Ils ont été produits à l'occasion de formations des maîtres ou de diverses sollicitations gouvernementales ou associatives. La thèse défendue par le sociologue va à l'encontre d'une idée largement répandue, à savoir l'apologie, sans la pratique rigoureuse toute fois, de l'apprentissage de la langue dite d'origine.

La question de la langue de la mère

"Ainsi, l'enseignement de la langue permettrait un meilleur 'épanouissement' de l'enfant quand il s'exprimerait dans sa langue 'maternelle', mais s'est-on posé la question de ce qu'est cette langue de la mère, dite 'langue maternelle'? Est-elle vraiment la langue de la mère, du giron de la mère, parlée par la mère à son enfant, la langue dans laquelle l'enfant a fait son apprentissage linguistique? Rien de tout cela. Né en clinique, reçu dans un milieu français, et tout empreint de français, ce que cet enfant non français entend en premier lieu et continûment par la suite, c'est le français. Jusqu'à sa langue 'maternelle' que lui parle sa mère qui est un sabir de français."

De cette réflexion découlent plusieurs dénonciations. Primo, celle des Etats, français et maghrébins, ayant entretenu ce malentendu pour des raisons politiques. Les premiers, pour accompagner l'idée de retour, un jour, des immigrés et de leurs enfants, chez eux. Quant aux Etats maghrébins, ils y voyaient l'occasion d'une reconnaissance de la part de l'ancien pays colonisateur.

Secundo, Abdelmalek Sayad a des mots sévères sur l'éloge du multiculturalisme de l'institution scolaire et d'enseignants prompts à développer des cours sur

"les langues et cultures d'origine" des enfants venus d'ailleurs. Ceci, pour mieux masquer les ratés de l'éducation et de "l'idéal d'égalité" fondamentalement incompatible avec le culturalisme. "Or voilà que l'école et surtout les discours produits sur l'école et les enfants d'immigrés (l'alibi de la différence culturelle) viennent à leur secours: l'institution leur apporte une aide qu'ils saisissent bon gré mal gré et, en même temps, une raison crédible des échecs qu'ils rencontrent..."

Le piège du "nous" et "eux"

Cette critique de la "langue d'origine" ne s'accompagne pas toutefois d'un mépris de cette langue, chez le sociologue. Au contraire. Son but est de mettre l'accent sur le piège qui consiste à dévaluer ces langues étrangères, comme étant les langues des immigrés. Et surtout, de mettre en garde sur le fossé que cette idée creuse entre "nous", la nation, et "eux", les enfants d'immigrés.

(1) Abdelmalek Sayad est aussi connu pour son célèbre ouvrage *La Double Absence*, et *Le déracinement*, co-écrit avec Pierre Bourdieu.

(2) Smaïn Laacher est professeur de sociologie à l'université de Strasbourg et Benoît Falaize est professeur d'histoire à l'université de Cergy-Pontoise.